

— Non, merci bien, Dominique, j'accompagnerai M. Leblanc.

Et elle appuyait à dessein sur les mots.

M. Leblanc ne put s'empêcher de sourire. Il est probable qu'à ce moment, il ne regrettait plus le départ du cheval, qu'il le considérait même comme une bonne fortune. Ils partirent l'un à côté de l'autre. Et tandis qu'ils s'éloignaient, les gens faisaient tout haut ces réflexions :

— Elle est étonnante, tout de même, cette fille ; il paraît qu'elle aime beaucoup son vieux.

— Je ne crois pas que ce soit bien sincère, riposta Dominique.

— Dame, si quelqu'un doit le savoir, c'est bien toi, ajouta un autre.

Dominique se gratta l'oreille sans rien dire, monta dans son buggy et s'éloigna dans une direction opposée à celle que M. Leblanc et Céleste venaient de prendre.

VIII

C'était par une belle matinée de juin. Evariste Leblanc s'était levé de bonne heure, de meilleure heure encore que d'habitude. Il avait mal dormi la nuit, et il lui tardait de sortir pour dissiper les pensées tristes qui l'assiégeaient constamment. Il ne faisait pas encore jour. Seule, une lueur blanche s'épanouissait à l'Orient, dans le ciel, comme un large éventail aux formes vaporeuses. Peu à peu l'éventail se dessinait plus nettement et sa teinte rosée s'accroissait de plus en plus, passant successivement par une gradation de nuances continue mais imperceptible, du rose le plus clair au rouge le plus foncé, de l'opale à l'or. Quelques rayons fauves se montrèrent dans l'espace, comme les sourcils qui font deviner l'œil. Un coin de l'horizon se souleva lentement comme la paupière d'un géant qui se réveille. Un arc lumineux apparut : une prunelle qui grandit peu à peu et se dévoila enfin tout entière dans sa rondeur, brillant d'un éclat fauve entre des paupières clignotantes, comme celles d'un homme qui vient de s'éveiller subitement et ne peut supporter l'éclat du grand jour.

Sous cette lumière quelque peu discrète et tamisée par l'atmosphère humide du matin, les champs faisaient resplendir l'émeraude de leur verdure et miroiter au soleil les diamants de leur rosée. M. Leblanc s'arrêta à contempler son vaste domaine, si beau sous la lumière du matin ; ses avoînes, ses orges, ses prés ondoyants, ses pommes de terre aux rangs serrés ; puis, derrière la maison, son verger couvert de pommiers, de poiriers, de cerisiers et de pruniers